

*A Messieurs les Médecins et Chirurgiens de France,*

Messieurs,

L'année dernière, à Québec,—où les Français se trouvent au nombre de 55,000 environ sur une population de 70.000 âmes,—les médecins d'origine française formaient le projet de fonder, pour toute l'Amérique du Nord, une association médicale où la langue française seule serait parlée.

Ce projet fut accueilli avec tant d'enthousiasme, que la Société fut fondée en quelques semaines. Québec, la ville la plus Française du Canada, celle où les souvenirs historiques des premiers temps de la Nouvelle France sont les plus nombreux et les plus précieux, fut choisie comme siège du premier Congrès : la date en fut fixée au 25 Juin 1902. Deux circonstances éminemment patriotiques militaient en faveur de cette date : le cinquantenaire de l'Université Laval, la première Université française en Amérique ; les noces d'or de la Société Saint Jean-Baptiste, fête patronale des Français Canadiens.

Le but scientifique de notre Association étant par essence identique à celui de toute Société analogue, nous en ferons seulement remarquer quelques particularités.

Il existe, il est vrai, déjà au Canada plusieurs Sociétés anglaises ouvertes aux médecins des différentes nationalités. Mais si nous formons une petite partie française dans un pays anglais, il nous faut toujours redouter la menace du nombre ; or, les médecins anglais se trouvant en majorité, il est indispensable pour prendre part avec fruit aux travaux de ces associations d'entendre l'anglais. Nos médecins, surtout ceux des campagnes, sont parfois peu familiers avec cette langue : ils ne trouvaient donc pas dans ces réunions l'intérêt scientifique qu'ils étaient en droit d'en attendre, et il devenait utile pour eux d'avoir une Société, où l'on parlât exclusivement leur langue. D'un autre côté, nos études et nos travaux nous portaient naturellement à la désirer.

Tous nos professeurs, en effet, ceux qui nous ont précédés, comme ceux qui sont nos collègues, ont étudié à Paris, ont passé plusieurs années dans les services parisiens de médecine et de chirurgie. Les auteurs qu'ils suivent, ceux qu'ils recommandent à leur élèves, sont presque exclusivement des auteurs français. Nous avons été au Canada, depuis au moins trente ans les vulgarisateurs de la grande école française. Il importait, pour le grand nombre de nos compatriotes qui ne peuvent venir à Paris, d'avoir dans leur pays une Association nationale qui leur fît connaître et suivre les